

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

UNIVERSITE IBN KHALDOUN –TIARET

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT DES LETTRES ET DES LANGUES ETRANGERES



Mémoire de Master en littérature générale et comparée

Thème :

**La construction de concept de la culture
dans la civilisation ma mère chez Driss Chraïbi**

Présenté par :

-Bencherif Abir

-Benali Ammar Dahbia

Sous la direction de :

Mr Dib Fathi

Membres du jury :

Président : MOKHTARI Fatima Zohra

MCA Université de Tiaret

Rapporteur : DIB Fathi

MAA Université de Tiaret

Examineur : MIHOUB Kheira

MAA Université de Tiaret

PROMOTION : 2021 /2022

Remerciement

Nous remercions, tout d'abord, Dieu qui nous a donné volonté et patience pour faire ce modeste travail

Nous remercions notre directeur de recherche : Mr Dib Fathi que nous avons eu l'honneur de réaliser ce mémoire sous ses conseils et ses orientations

Nos remerciements vont également à tous les enseignants, à qui nous devons le respect et la reconnaissance.

Nous adressons nos gratitude à chacun des membres du jury qui ont bien voulu lire et évaluer ce travail.

Nos remerciements chaleureux vont également à tous ceux qui nous ont apporté leur soutien surtout dans des moments de découragement et particulièrement nos parents, pour nous avoir encouragée et supportée jusqu'au bout.

*D*édicaces

Nous dédions ce travail à :

Nos parents.

Tous ceux qui nous ont aidés et soutenus.

Résumé de l'œuvre

Le roman « *La Civilisation, ma Mère !...* » retrace le processus d'interculturalité et d'indépendance d'une maman marocaine. Le roman relate l'histoire d'une femme à l'âge de treize ans épousée d'un homme bourgeois cousu d'or et de morale qui avait l'âge de son père. L'histoire de *La Civilisation, ma Mère !...* est donc centrée sur une mère de famille marocaine qui vit avec ses deux fils et son mari. Entièrement dévouée à sa famille, elle suit les traditions marocaines à la lettre et reste cloîtrée chez elle. Ses deux fils l'aident à découvrir le monde moderne : le fils cadet lui donne des cours de lecture, ou encore de géographie et d'histoire, et l'aîné va même jusqu'à s'acheter une voiture afin d'amener sa mère visiter le quartier. Le père, impuissant, observe l'émancipation de sa femme avec un regard craintif, ne comprenant pas le désir de ses fils. Mais petit à petit, la mère de famille prend goût à ces découvertes et n'a plus besoin que ces fils prennent en charge son éducation : elle apprend à se débrouiller seule, allant même jusqu'à envisager un voyage en Occident.

Le texte est divisé en deux parties « Être » et « Avoir », le premier contient dix chapitres et l'autre contient sept chapitres ; Dans la première partie du roman, le narrateur qui est le fils cadet de la famille, raconte sa vie quotidienne avec son frère et sa mère. Par ses nombreuses descriptions, on imagine parfaitement les personnages, surtout la mère qui est décrite avec beaucoup de détails. On remarque aussi dans cette première partie du roman, que le narrateur exprime beaucoup d'amour pour sa mère.

On apprend que sa mère a été mariée à treize ans à un bourgeois, elle ne sait ni lire ni écrire et ne connaît rien de ce que peut être l'autre monde, car depuis son mariage elle n'est jamais sortie de sa maison où elle vivait isolée du monde extérieur. Ses deux fils vont ainsi contribuer à l'éducation de leur mère et vont tout lui apprendre (lire, écrire...), par ailleurs, ils vont aussi lui apprendre les coutumes occidentales (tenues vestimentaires, sortie au cinéma, danses... etc.), ils vont même jusqu'à lui dire que dans la radio il y a un magicien, qui parle, un certain monsieur Kteu, pour lui faire mieux comprendre les évolutions techniques, puis, le fils cadet part en France.

Dans la seconde partie du roman, le narrateur est le fils aîné, Nagib qui raconte l'histoire. Sa mère, maintenant instruite, veut défendre la liberté des femmes, ou encore la liberté et la souveraineté de son peuple, alors son fils Nagib arrête ses études

et assiste sa mère dans ses projets. Sa mère, bien déterminée, veut absolument rencontrer le Général De Gaulle, un homme qu'elle apprécie beaucoup, pour lui faire part de son opinion et de ses projets.

Sommaire

Introduction générale	08
Chapitre I : De l'interculturel à la domination	
I- L'interculturalité	12
I-1-La civilisation	12
I-2-La culture	14
I-3-L'identité	15
I-4-L'hybridité	19
I-5-La domination	20
Chapitre II : Etude narratologique	
I- Les personnages	23
II-L 'espace.....	30
III-Le temps	35
Conclusion générale	39
Les références bibliographiques	42



Introduction générale

Depuis la nuit des temps la culture et la civilisation sont les premières représentantes de chaque communauté. Chaque culture, civilisation ont leurs propres caractéristiques et spécificité. Le contact entre les membres de différentes sociétés a créé une communication entre les cultures ce qui nous a mené a un monde sans frontière. La relation entre les cultures devient de plus en plus fréquente. Ce qui fait notre richesse aujourd'hui est bien la multiplicité des cultures au sein de nos sociétés.

Cette diversité est du à plusieurs facteurs telles que la colonisation, l'accélération des échanges humaines et la mondialisation. Durant ce XXIème siècle l'univers interculturel est devenu une réalité que personne ne peut ignorer, sa pertinence représente un réel enjeu stratégique entre les différentes communautés dont l'objectif est le dialogue des civilisations, l'entente des peuples, et la découverte de l'autre.

Le texte littéraire est constitué un pont entre les cultures, c'est un porteur de vision sur l'autre. Il permet la transmission de l'image de soi vers un champ fertile où la présence de l'autre est obligatoire, l'interculturalité vise le respect des différences, connaître et comprendre l'autre.

Nous avons choisi de travailler sur le roman de Driss Chraïbi « La Civilisation, ma Mère !... ». Ce choix n'est évidemment pas gratuit parce que d'un côté cette œuvre est un roman majeur de la littérature maghrébine d'expression française, il projette cette littérature vers des thèmes majeurs tels que le contact entre les différentes civilisations, et l'identité culturelle. D'un autre côté, son écriture est connue et reconnue avec les vraies qualités littéraires, de plus, l'étude d'un auteur marocain permet de naviguer entre occident et orient.

Notre problématique s'articule autour de l'impact d'interculturalité sur l'horizon narratologique du roman de Driss Chraïbi

Les hypothèses qui viennent répondre provisoirement à notre problématique sont les suivantes :

-« La Civilisation, ma Mère !... » constitue un parfait exemple du choc culturel c'est le symbole d'un conflit de civilisation et des problèmes identitaires de l'individu formé par deux cultures.

- l'étude des personnages de l'espace et du temps montrent l'importance dans l'environnement social du roman Chraïbien.

La méthode que nous utiliserons dans le présent travail sera une méthode analytique et pour éviter d'être limitée à une seule approche théorique, nous avons adopté l'approche narratologique qui nous permettrait d'analyser et d'interpréter les caractéristiques des personnages principaux, le temps et l'espace. Il faut signaler que nous n'avons pas opté pour une approche narratologique bien déterminée.

Notre travail de recherche a pour titre (La construction de concept de la culture dans la civilisation ma mère chez Driss Chraïbi).

L'auteur est né le 26 juillet 1926 à Mazagan, aujourd'hui nommé El Jadida, une petite ville au bord de l'atlantique près de Casablanca, au Maroc, à l'époque du protectorat français. Sa famille appartient à la bourgeoisie, son père Hadj Fatmi Chraïbi orphelin très tôt, a dû élever ses frères et sœurs. Après avoir exercé plusieurs métiers, il commença dans le commerce du thé qui le rendit très riche. Sa mère venait d'une famille comptant des lettrés et même un marabout. Driss Chraïbi fait partie d'une famille composée de la majorité masculine.

Son apprentissage scolaire commence par trois années dans l'école coranique, puis il est envoyé à l'institut à Guessous, une école privée à Rabat, sa scolarité continue au lycée l'Yentey à Casablanca où sa famille s'est installée. Il a eu son baccalauréat en 1946, il a commencé des études de médecine pour faire plaisir à son père, mais il a abandonné très vite car il n'a pas pu supporter le monde médical, ensuite il a préféré se tourner vers l'école supérieure de Chimie à Paris où il a obtenu son diplôme d'ingénieur.

Après divers métiers, Driss Chraïbi devient journaliste dans plusieurs magazines tel que Demain, Démocratie et il a produit également des émissions radiographiques pour France culture.

Son premier roman « Le passé Simple » publié en 1954 a engendré une grande polémique au Maroc. Parmi ses ouvrages les plus connus nous citons, « la foule » 1961, « Succession ouverte » 1962, « Un ami viendra vous voir » 1967, « La civilisation, ma mère ! » 1972, « Mort au Canada » 1975, « Une enquête au pays » 1981, « la Mère du printemps » 1981, « Naissance à 11 l'Aube » 1986, « l'inspecteur

Ali » 1991, « une place au soleil »1993, « L'homme du livre »1995, et son autobiographie en deux volumes : « Lu, vu, entendu » 1998 et « le monde à côté » 2001.

Après son divorce avec Catherine, Chraïbi se remarie avec Sheena MacCallion, il a vécu quelque temps en Ecosse, et puis les Yvelines, Vaucluse, l'île de Ré et l'île de Yeu pendant neuf ans, ses voyages lui ont permis de sortir de sa coquille et de voir le monde extérieur. À l'invitation de son pays Driss Chraïbi retourne au Maroc après vingt-quatre ans d'absence. Son séjour au Maroc l'a incité à rester une année, puis il est revenu s'installer en France.

Driss Chraïbi a fait une brillante carrière d'écrivain après une quinzaine de livres, et a reçu de nombreux prix littéraire dont celui de l'Afrique méditerranéenne en 1973, le prix de l'amitié franco-arabe, en 1981 le prix de Mondello pour la traduction de *Naissance à l'Aube* en Italie.

En avril 2007, Chraïbi est mort dans la Drome en France, et inhumé au cimetière des Chouhada à Casablanca.

La raison qui justifie notre choix de corpus est motivée certes par le fait que l'auteur soit très connu mais surtout par le style de son écriture. Driss Chraïbi dans ce roman aborde un aspect de la vie sociale marocaine qui semble banale à priori mais qui lui en a fait un drame surprenant dans le style. Le sujet de civilisation nous accompagnera tout au long de notre existence, il contribuera à la progression de la réflexion.

En outre, le choix de travailler sur ce corpus est véhiculé par le fait que c'est un travail qui n'a pas été encore traité dans notre université, ce livre est captivant, rempli de sens, c'est pour cela que nous l'avons choisi comme objet d'étude.

Notre mémoire de recherche s'articule sur deux chapitres, dans le premier, il est question d'interculturalité au Maroc. Le deuxième, il s'agira d'une étude narratologique dans laquelle nous allons analyser les différents compartiments narratifs du roman (les personnages principaux, le temps et l'espace.)

■ ■ *Chapitre I :*

De l'interculturel à la domination

Dans son chapitre notre réflexion tourne autour de la question d'interculturalité, nous allons insérer des clés essentielles tels que :

L'interculturel, la civilisation, la culture, l'identité, l'hybridité et la domination.

I- L'interculturel

Le préfixe « inter » signifie, la mise en relation entre l'identité, l'individu et la culture.

Quand il s'agit d'interculturalité, les différentes cultures entrent dans un rapport dynamique et interactionnel, où l'identité n'est jamais définie d'avance mais toujours en devenir.

La langue est un instrument d'expression d'une culture dont elle porte l'empreinte dans sa structure même.

La culture est un ensemble de normes et de valeurs incorporées par des individus au fur et à mesure que se développe leur appartenance à un groupe relativement cohérent et durable.

L'approche des problèmes interculturels découle de l'étude d'individus ou de groupes lorsqu'ils connaissent un changement de contexte culturel ou qu'ils sont confrontés à deux ou plusieurs univers culturels.

Le champ de l'interculturalité pose la question du dialogue, des cultures, des civilisations, par la même occasion celle des rapports que doivent entretenir les groupes humains.

L'interculturalité représente une chance et une richesse lorsqu'elle est vécue comme une amorce de dialogue, d'échanges entre les différentes communautés.

L'interculturalité est avant tout une mise en commun des expériences qui cherchent à répondre à la question du comment vivre ensemble tout en sachant que les Hommes sont différents.

Les termes techniques qui sont mobilisés par l'interculturalité :

I-1-La civilisation et la culture

I-1-1-la définition de la civilisation

Civil, du latin « civilis » veut dire ce qui est conforme aux usages.

Né au XVIIIe siècle « le terme civilisation, apparu pour la première fois dans un texte de Mirabeau a longtemps désigné **l'état d'un peuple qui a quitté sa**

condition primitive, qui s'est éloigné de l'état animal et sauvage par un processus moral, intellectuel et industriel, lui permettant de sortir de la barbarie et de s'améliorer, et en tant que tel, il s'est chargé de connotations positives et valorisantes ».

« L'acte de civiliser, c'est-à-dire de diffuser les « lumières », s'opposant ainsi à l'état de « barbarie » « sauvage... » se trouve à Paris, Londres ou à Vienne... On peut considérer la civilisation comme un état de développement culturel, social, politique. « Être civilisé serait bien, ne pas l'être serait mal. »

« La civilisation », c'est ce que fait passer une société toute entière à un plus haut niveau de développement.

« Un ensemble de phénomènes sociaux (religieux, moraux, esthétiques, scientifiques, techniques) communs à une grande société ou à un groupe de sociétés. » .

¹.Le petit robert.

Certains peuples se considèrent comme civilisés et se valorisent par cette qualification, de même, au sein d'une population, la couche supérieure de la société, les nobles par exemple, vont se considérer comme plus civilisés que les classes jugées inférieures.

La civilisation était toujours inséparable de l'idée de progrès.

La civilisation est une puissance (économique, politique, et militaire) soudée par une culture commune (une écriture, langue, art, religion) qui domine un grand espace à une époque donnée.

Le mot apparaît pour la première fois chez Mirabeau², en 1756 : il désigne alors l'état de celui qui est « civilisé ». Être « civilisé », c'est être « éduqué ».

De manière plus générale on peut considérer que « la civilisation est l'ensemble des phénomènes sociaux, religieux, intellectuels, artistiques, scientifiques et techniques propres à un peuple et transmis par l'éducation ».³ Les civilisations culturelles ne meurent jamais.

Si les empires meurent, les « culture » qui l'accompagnent meurt-elle ? Pas toujours .exemple : la brillante civilisation arabo-musulmane.

¹ Le petit robert.

² Mirabeau Honoré Gabriel Riqueti est un écrivain, diplomate, journaliste et homme politique français, figure de la Révolution.

³ Dictionnaire Hachette encyclopédique, 1994 :373

I-1-2-la culture

La définition que donne l'UNESCO de la culture est la suivante⁴:

" La culture, dans son sens le plus large, est considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances. "

La culture c'est un ensemble de normes et de règles incorporé par des individus, au fur et à mesure qu'ils se développent dans un groupe cohérent et homogène. Le terme culture peut désigner des mode de vie différents et son sens peu à peu rapproché de celui de civilisation.

D'un point de vue anthropologique « la culture est la manière structurée de penser, de sentir et de réagir d'un groupe humain, surtout acquise et transmise par des symboles, et qui représente son identité spécifique, elle inclut les objets concrets produits par le groupe.

Le cœur de la culture est constituée d'idées traditionnelles (dérivées de et sélectionnées par l'histoire) et des valeurs qui leur sont attachées. »⁵KLUCHOHN &STRODTBECK, 1961.

« La culture est l'ensemble des traits distinctifs caractérisant le mode de vie d'un peuple ou d'une société ».

Nous définissons généralement le monde à travers le filtre de notre vision du monde.

Une culture a ses propres représentations symboliques et ses propres systèmes de références auxquels les êtres humains, tant les individus que les sociétés, se réfèrent dans leurs relations avec les autres et dans leur conception du monde.

La culture est une notion immensément large. Elle renvoie aux trois domaines suivants :

1/ Dans le domaine spirituel, ce sont la religion, la philosophie, les sciences techniques, les beaux-arts, etc....

⁴ www.unesco.com/culture

⁵ <https://www.ipeut.com/interculturel>

2/ Dans le domaine de la vie sociale, ce sont la famille, les amis, la société, l'Etat, le monde ainsi que les organisations sociales, le régime politique, les relations économiques, la morale, les mœurs, etc.

3/ Dans le domaine de la vie matérielle, ce sont la nourriture, le logement, l'habillement, les environnements, etc.

Toute société est liée à une culture d'ensemble, qui la caractérise et qui est elle-même le résultat de nombreuses cultures, qui sont plus petites, plus sectorisées.

Les gens sont les membres de cultures multiples et de sous-cultures.

Cette culture évolue, produit et change. Une culture donnée est en changement continu.

I-1-3-L'identité

Définitions :

Etymologie : du latin idem, le même.

Définition du Petit Robert : « identité : caractère de ce qui demeure identique à soi-même »⁶.

Sens1

L'identité est le caractère de ce qui est identique ou confondu.

Sens2

L'identité est ce qui fait qu'une chose ou un être vivant est le même qu'un autre. C'est aussi la possibilité de regrouper plusieurs de regrouper plusieurs de ces choses ou êtres vivants sous un même concept, une même idée.

☞ Exemple : Identité nationale

L'identité nationale est le sentiment qu'éprouve une personne à faire partie d'une nation. Ce sentiment est propre à chaque personne. Il est une intériorisation des « points communs » de la nation, qui peuvent prendre la forme de symboles.

Cette visibilité est, en générale, organisée volontairement par l'Etat afin d'en imprégner les individus dès leur enfance.

Les éléments symboliques faisant partie de l'identité nationale sont : la langue nationale, l'hymne national, le drapeau national ce sont des éléments qui vont être partagé par tous dès le jeune âge et qui vont être organisées par le pouvoir de l'Etat.

⁶ Dictionnaire Le petit robert

Sens 3

L'identité est ce qui permet de différencier, sans confusion possible, une personne, un animal ou une chose des autres.

☞ Exemple : carte d'identité, photo d'identité, ces informations permettent d'individualiser quelqu'un : nom, prénom, filiation, date et lieu de naissance, empreinte digitale, empreinte génétique, etc.

I-1-1-La culture mère (marocaine)

Le Maroc occupe une situation géostratégique très importante due à leur position médiane. A travers l'histoire, il a été la cible de plusieurs prétentions dominatrices européennes Le Maroc avec sa situation géographique, sa richesse et son potentiel L'investissement économique qu'il offre est un pays ouvert au mouvement

Les immigrés du Sud ou du Nord (Africains, Européens, etc.). Cette Commerce international, mondialisation, développement Les médias et les nouvelles technologies de l'information ont facilité un champ culturel riche.la plupart des habitants préfèrent partir à l'étranger pour poursuivre leurs études, et pour but de maîtriser les autres cultures et civilisations, et de tolérer leur savoir , et c'est une raison pour laquelle un marocain trouve une réelle difficulté pour affirmer sa propre identité culturelle ,l'influence des autres cultures étrangères joue un rôle dans l'enrichissement de cette diversité culturelle

Au Maroc, la situation est complètement différente. Le Maroc est une Dynastie, dont la population est composée d'Arabes, d'Amazighs et de Quelques juifs marocains.

C'est un pays qui connaît le protectorat français au sud et l'espagnol au nord. Résident initié au français et à l'espagnol. Problèmes de diversité culturelle au Maroc non rencontrés sous forme de crises dans d'autres pays (surtout En France). La diversité du Maroc s'unit autour d'un modèle d'une nation L'unicité, l'ordre et l'autorité que chaque citoyen marocain observe.

La culture marocaine est caractérisée par l'autorité patriarcale par exemple dans le passage suivant de Chraïbi « personne ne lui avait rien appris depuis qu'elle était venue au monde. Orpheline à six mois. Recueillie par des parents bourgeois à qui elle avait servi de bonne. À l'âge de treize ans, un autre bourgeois cousu d'or et de morale

l'avait épousée sans l'avoir jamais vue. Qui pouvait avoir l'âge de son père. »⁷Page 21.

I-1-1-a-la littérature marocaine d'expression française

Le Maroc a été habité dès la préhistoire par des populations berbères, le Maroc et son territoire ont connu des peuplements phéniciens, carthaginois, romains, vandales, byzantins avant d'être islamisés par les Arabes et enfin le protectorat français. Il n'était pas possible que ces conquêtes ne puissent laisser une trace sur la société marocaine. Ces occupations avaient différents objectifs ; l'octroi du territoire, propagation d'une religion, et d'une civilisation. Ce qui a fait de ce territoire un point de rencontre entre différentes civilisations et cultures orientales et occidentales.

L'expansion française au Maroc a engendré l'imposition de la langue française aux indigènes. Au fil du temps, cette langue a commencé à faire partie de la vie des indigènes, au point qu'aujourd'hui, après quelque décennie d'indépendance, elle continue à être largement utilisée dans la vie quotidienne.

La littérature maghrébine de langue française a été créée au départ par les colons français qui ont créé une littérature coloniale à la gloire de la colonisation « Cette "littérature coloniale" entend faire reconnaître sa spécificité en se distinguant de l'exotisme par la relation que l'écrivain entretient avec son sujet ». Cette littérature a donc été un moyen de montrer « les servitudes et les grandeurs des tâches coloniales, mais aussi en révélant l'intimité des âmes indigènes ». Quelque temps après mais toujours à l'époque coloniale, ce sont les Indigènes qui ont pris la parole.

La littérature marocaine de langue française, est une littérature qui fait partie de la littérature Maghrébine d'expression française, elle, provient de l'expression primitive, celle de la communauté rurale et montagnarde des Imazighens dont le moyen de communication privilégié était la langue tamazight. Cette unité linguistique s'étendait sur un territoire allant de l'Égypte à l'Océan Atlantique, des rives de la Méditerranée au nord du Mali et du Niger. Cette vaste et hétéroclite communauté véhiculait une littérature fortement imprégnée d'oralité pour l'expression littéraire et d'une mentalité rurale pour l'ensemble des valeurs communiquées. C'est de cette

⁷ CHRAIBI, Driss, La Civilisation, ma Mère !..., Edition Denoël, Paris, 1972, p.21.

littérature primitive que la littérature marocaine moderne a vue le jour, malgré le progrès qu'elle a connu cette littérature, elle conserve toujours des traces de tous les mythes, légendes et thèmes de société primitive et traditionnelle.

Depuis l'établissement du Protectorat en 1912, jusque aux années 50, la littérature marocaine de langue française reste exclusivement une littérature française sur le Maroc. Mais lorsque intervient la littérature marocaine moderne avec ses fondateurs Sefrioui et Chraïbi, l'ensemble du contexte maghrébin, et notamment marocain, a changé. Les deux guerres mondiales ont profondément affaibli la puissance coloniale française, le protectorat au Maroc est alors dans une phase de déclin. Ce qui a causé une prise de conscience chez les auteurs marocains.

I-1-2-La culture cible (française)

« La France est le plus beau royaume après celui du ciel »⁸ **HUGO Grotius juriste néerlandais**

On définit la culture comme l'ensemble des productions de l'esprit et des valeurs d'un groupe humain-en l'occurrence la France.

La langue de la république est le français, l'emblème nationale est le drapeau tricolore, bleu, blanc, rouge, il est né sous la révolution qui a eu lieu en 1789, ces couleurs symbolisent la réunion des couleurs du roi d'où la couleur blanche et celle de la ville de Paris d'où le bleu et le rouge. Il est le drapeau de la France depuis 1830.

La devise de la république **Liberté, Egalité, Fraternité** cette devise a une origine révolutionnaire, mais elle est encore en vigueur aujourd'hui.

Le 14 juillet c'est le jour de la fête nationale commémore deux dates :

- La prise de la Bastille par les Parisiens révoltés le 14 juillet 1789.
- La fête de la Fédération du 14 juillet 1790.

Le feu d'artifice est un symbole pour fêter ce jour férié en France.

L'hymne national est la « Marseillaise »

Le patrimoine culturel français comprend une production intellectuelle influente (notamment lors de la Renaissance, à l'époque des Lumières, et au XX^e siècle); une littérature très riche mondialement admirée (la France est le pays le plus gâté par le Nobel de littérature); un grand nombre de peintres et de sculpteurs qui sont mis à

⁸ HUGO Grotius juriste néerlandais

l'honneur dans des musées dans le monde entier ; une architecture reconnue et influente, des châteaux à l'urbanisme moderne ; la chanson française ,très influente depuis la Deuxième Guerre mondiale ;le luxe de la mode parisienne et des stations balnéaires du sud ;la diversité de la gastronomie et l'excellence des chefs cuisiniers (l'art culinaire) ,est reconnue par son vin et son fromage.

« Le vin est senti par la nation française comme un bien qui lui est propre, au même titre que ses trois cent soixante espèces de fromage et sa culture »⁹ROLAND BARTHES Philosophe français.

Parlons de la haute couture, nous pouvons dire que la capitale française est la plus célèbre par sa haute couture, des artistes a l'image de Christian Dior, Yves Saint Laurent, Louis Vuitton, ont fourni une large place à cette tendance. Malgré l'accroissement des autres cultures, la France essaye toujours de préserver sa propre culture.

I-1-2-a-la littérature française

La littérature française comprend l'ensemble des œuvres écrites par des auteurs de nationalité française ou de langue française. Son histoire commence en ancien français au Moyen Âge et se perpétue aujourd'hui.

La France inclut un grand nombre d'artistes de groupe peintre qui ont laissé une trace dans plusieurs musées du monde, tels que: **Claude Monet, Edgar Degas, auguste Renoir, van Gogh, Edouard Manet, Paul Cézanne.**

Parmi les richesses de cette culture, y'en a des pays qui gardent un grand genre de thèmes, c'est presque toute la propriété française qui est préservée au niveau de déférents musées, nous pouvons cités le musée de **Louvre** à paris, là où on trouve la fameuse Joconde de Léonard De Vinci ; dans le genre musicale, certains chanteurs ont inspiré leurs chansons par des grands écrivains tels que : Paul Verlaine, Arthur Rimbaud, Charles Baudelaire.

Dans le coté théâtral, ou du cinéma, la France offre une grande importance aux festivals, citons le festival de Cannes, qui se déroule une fois chaque année, et qui regroupe les artistes les plus célèbres et populaires dans le monde entier.

I-2-I' hybridité

⁹ROLAND BARTHES Philosophe français.

Les manifestations de l'hybridation se reflètent dans la nouvelle apparence de la mère car elle acquiert une culture innovante où elle abandonne progressivement sa culture mère.

Le phénomène de l'hybridité est devenu fondamental dans la société marocaine.

L'hybridité est la situation socio-culturelle de notre monde où les individus sont confrontés à une identité précaire, une tension permanente, un conflit ayant sa source dans le déplacement d'une culture 'mère' vers une culture 'cible', c'est le cas de cette famille marocaine.

Le déchirement culturel d'une part orientale et d'autre part occidentale fait une naissance à une culture moderne riche.

I-3-La domination

La domination de la culture occidentale sur la culture de femme marocaine, alors qu'elle fume, comme les femmes françaises « maman entrait, une cigarette au coin des lèvres. »¹⁰Page 151.

Au Maroc, la femme à l'époque s'occupait de ses enfants et de son mari et était sous l'autorité du père. Pendant la période du protectorat français, l'équilibre a basculé et elle a revendiqué l'égalité et pénétré dans plusieurs domaines interdits.

« Ma mère a été reçue à tous ses examens-et même au permis de conduire. Elle s'est fait couper les cheveux. ... »¹¹Page 178.

« Cette société nouvelle et égalitaire. »¹² page164

Dans le chapitre 2 du partie avoir, la mère apporte un message de paix et d'égalité entre les peuples ; et dans le chapitre 6, elle donne aux femmes les moyens de s'instruire et de prendre leur vie en main.

Le mari accepte la domination de la culture occidentale sur sa femme et il est fier d'elle, « ce n'est pas seulement une femme nouvelle que je vois devant moi mais, à travers elle un homme nouveau, une société nouvelle, un monde jeune et neuf. »¹³ page174

¹⁰CHRAIBI, Driss, La Civilisation, ma Mère !..., Edition Denoël, Paris, 1972, p151

¹¹ p178

¹² p164

¹³ p174

La domination de la culture française au Maroc se caractérise dans l'utilisation de la langue française à divers domaines de la vie publique: aux écoles « je revenais de l'école, jetais mon cartable dans le vestibule et lançais d'une voix de crieur public :- Bonjour, maman ! »¹⁴ page 15.

L'utilisation des technologies du protectorat français tels que « : la radio, cuisinière, fer à repasser, téléphone, voiture, bateau... »

Nous avons pu constater, dans ce chapitre que l'interculturalité pose la question du dialogue, des cultures, des civilisations, par la même occasion celle des rapports que doivent entretenir les groupes humains.

L'interculturalité répondre à la question du comment vivre ensemble avec ces différentes culturelle et comment accepter la civilisation des autres.

L'émergence d'une culture hybride par l'imbrication des cultures occidentales sur le Maroc sous le protectorat français.

¹⁴ p15

■ ■ *Chapitre II :*

Etude narratologique

Dans ce chapitre, nous procédons à une étude narratologique de notre corpus d'étude. Cette démarche nous permettra d'étudier les éléments principaux du texte qui sont : les personnages, l'espace, le temps ...

La narratologie nous facilite l'accès à toute œuvre littéraire, grâce à ses notions et concepts qui lui sont propres, aussi elle nous assure la compréhension du texte littéraire à l'aide des différentes techniques et mécanismes qui régissent son fonctionnement.

1-Représentation des personnages

La mère

Personnage principal du roman, est dans la première partie du livre une femme dont l'univers se limite à son mari, ses deux enfants et sa maison. Elle est la gardienne des Traditions qui n'ont pas forcément choisis de jouer ce rôle puisqu'elle a été mariée à treize ans avec un homme plus âgé. Elle est présentée dans les scènes de la vie quotidienne où son Ignorance, confrontée à des objets occidentaux (radio, téléphone, fer à repasser, cuisinière Etc..), offre une grande dimension comique. Néanmoins, elle n'apparaît jamais ridicule : le regard tendre de ses enfants donne à voir une femme simple et pure, capable de se Réapproprier tout ce qu'elle touche. En la poussant à sortir, ses deux fils la font naître une Seconde fois, à trente-cinq ans, inversant alors les rapports de filiation. Elle va, grâce à eux, Découvrir un nouveau monde, celui de la liberté. Quelque peu réticente au début, car elle Expérimente l'angoisse d'être sortie de sa « prison », elle s'émancipe peu à peu du carcan Des traditions. Elle commence par apprendre à lire et finit par devenir un membre actif du mouvement de libération des femmes et plus généralement, de son peuple et des pays du Tiers Monde. Les cheveux coupés, le permis de conduire et les diplômes en poche, elle décide à la fin de rejoindre son jeune fils en France pour élargir encore ses connaissances.

On sait de la mère qu'elle est petite et menue (« Elle était si menue, si Fragile »)
¹⁵ page 15 et que son regard témoigne de son affection pour le narrateur (« Elle était là, debout, [] me regardant à travers deux boules de tendresse noire : ses yeux »).

¹⁵ p15

C'est une femme dévouée aux siens. « Elle est orpheline à 6 mois »¹⁶ page 20 et de ce fait n'a pas eu d'enfance : elle a été immédiatement placée dans une famille bourgeoise comme «bonne»¹⁷ page21 et devenue la femme d'un homme riche, un « bourgeois cousu d'or »¹⁸ Page21 elle n'a reçu aucune éducation.

Son enfance au travail et son mariage jeune sont des marques de la tradition marocaine. Elle fait partie d'une société orale, elle ne cesse d'ailleurs de parler et chanter (à ses enfants, au mouton, à la radio). On sait aussi qu'elle est attachée à la religion : aux « vêtements de païen » que porte son fils pour aller à l'école, elle oppose des habits « bibliques »¹⁹ page16, 17 qu'elle tisse elle-même, et au mouton avant le sacrifice, elle fredonne des chants religieux. Elle était inculte, savait à peine compter (« habituer à compter sur ses doigts », ²⁰ page.83), qu'elle est enfermée dans son ignorance (« très peu de vocabulaire », ²¹ page.83), solitaire et étrangère dans sa famille même (« elle avait toujours été entourée d'une pluie de silence et les seuls dialogues qu'elle pouvait avoir avec les trois étrangers qui habitaient avec elle, c'était ça : le ménage et les repas », page.83. Elle est prisonnière de son statut et enfermée dans sa maison : elle n'existe pas hors de son rôle de mère et d'épouse (« elle moulait le blé , le tamisait ,fabriquait de la pâte , faisait du pain , le cuisait , lavait la maison à grande eau , cirait les chaussures ,cuisinait , jouait du tambourin , dansait pieds nus , nous racontait des histoires pour nous égayer ,chassait les mouches , faisait la lessive , le thé , des gâteaux , le pitre quand nous étions tristes , repassait le linge , brodait , sans se plaindre _ sans se plaindre . »²² Page. 83) , on sait cependant , elle n'en était pas malheureuse , la femme étant , sous colonisation masculine , dominée et sans aucune autonomie.

La mère reçoit plusieurs objets modernes, ou simplement nouveaux pour elle, mais elle en détourne souvent l'usage. Car une nouveauté, pour être assimilée doit appartenir au monde des sensations et des émotions, ne pas être froide ou abstraite. On peut ainsi lire : « Sa vie était comme un puzzle. Sa vie intérieure qu'elle essayait de

¹⁶ p20

¹⁷ p21

¹⁸ p21

¹⁹ p16,17

²⁰ p83

²¹ p83

²² p83

faire correspondre à la vie sociale qu'on attendit d'elle – mère et épouse. Tout ce qu'elle pouvait toucher, sentir, voir, entendre, goûter et aimer, elle l'assimilait aisément, l'adaptait à sa personnalité ce qui était à sa mesure. Le reste, elle le rejetait. »²³ page.43 La liste de ces objets est la suivante : le fait-tout « made in Germany »: elle le transforme en brasero ; la cuisinière en fonte : elle en fait une armoire à trésors ; le fer à repasser : il est cassé dès le premier jour ; le téléphone : elle donne des indications farfelues à l'opératrice téléphonique pour joindre sa cousine ; les chaussures et la robe : elle fait enlever les talons des chaussures , qu'elle ne porte finalement que pour sa première sortie , un cahier , un crayon une ardoise et un bâton de craie : elle s'en sert correctement, selon leur usage , car ce sont des objets qui participent à son émancipation .tout ça fait un changement dans le mode de vie de la mère d'après sa découverte de la modernité mais surtout son ouverture au monde c'est le début d'apprentissage qui condamne la mère à quitter son statut d'assistée, de femme ignorante qui se replie derrière les décisions de son mari.

Elle sort de son isolement de façon progressive : avec la radio elle entendait des nouvelles du monde et apprenait ce qui s'y passait, grâce au téléphone elle s'ouvre d'avantage, participant plus activement, par ses questions et ses commentaires, à sa compréhension de la société ; enfin en sortant de sa maison, elle acquiert une connaissance sensorielle de l'extérieur. On peut dire que ses deux fils qui sont l'origine de son apprentissage, tour à tour ensemble, les deux garçons se joignent pour faire sortir leur maman dans le parc Chapitre 6, au cinéma chapitre 8, ou à la foire chapitre 9.

La mère peut en effet sembler très naïve quand elle décide d'aller rencontrer de Gaulle : elle n'a pas conscience de la différence de statut entre les dirigeants des Quatre Grands et son propre rang ; mais cette inconscience qui lui permet d'agir et de réunir la foule autour d'elle. Au-delà de la naïveté, cette attitude a un fondement théorique : l'égalité absolue des hommes entre eux, qu'elle proclame haut et fort face au soldat en faction devant la villa d'Ana : « article 1 : de Gaulle, tu es comme moi. »

Devant la villa d'Anfa une foule entièrement composée de femmes, les seuls hommes font le service d'ordre. Ce sont des femmes qui viennent porter leur message

²³ p43

devant de Gaulle. La maman veut être le porte-voix de la majorité silencieuse : les femmes d'abord, mais aussi les enfants, les pauvres, tous ceux que l'on n'écoute pas d'ordinaire. Elle étend même ses prérogatives aux animaux et aux éléments naturels.

Elle se montre concrète, et tenace par exemple pour obtenir le Journal parlé, elle cherche de façon assidue une résolution au conflit, tente d'assurer le « salut pour toute l'humanité ». Elle est aussi dotée de toutes les qualités nécessaires pour être le « coordinateur, rapide, efficace et neutre »: volontaire, décidée, autonome.

Après tous ces événements, la personnalité de la mère a changée et évoluée pour le mieux « Qu'est-ce que c'est, aimer ? Qu'est-ce ça veut dire ? ... Quand je suis entrée dans cette maison, j'étais une enfant. Devant un homme qui me faisait peur. Seule avec lui, comprends-tu ?... Et puis, je me suis habituée au cours des années.

L'habitude est un sentiment. Je ne me posais pas de questions, je ne savais pas qui j'étais. Tandis que maintenant !... »²⁴ Page 98-99, Pour se séparer de ce qui marquait sa vie antérieure, elle creuse une tombe. Cette tombe sert à enterrer tout son passé : objets, robes Son éducation est désormais terminée et le retour en arrière refusé. Le passé est détaché et mis à distance, comme s'il était mortifions, il n'accepta pas dans un premier temps la libération de sa femme, mais devint peu à peu son fervent partisan.

Finalement, il l'a conduite au port et a admis que sa famille quittait le Maroc pour la France. Il symbolise une seconde libération, puisqu'il s'affranchit également du carcan de la tradition en réinterrogeant son épouse et le rôle de la femme dans la société

(« Quand elle entre maintenant dans cette maison, je me lève aussitôt et ce n'est pas seulement une femme nouvelle que je vois devant moi mais, à travers elle, un homme nouveau, une société nouvelle, un monde jeune et neuf »²⁵, page. 174).

Le fils cadet

Le fils cadet est le narrateur de la partie « Être ». Doué à l'école, il est celui qui part poursuivre des études de médecine en France et le premier à former

²⁴ p98-99

²⁵ p174

culturellement sa mère : il lui a appris à lire, il lui a enseigné l'histoire et la géographie, etc. Il adore son frère aîné, surnommé « le petit loustic », admire sa force, sa bonne nature et l'amour merveilleux qu'il porte, lui aussi, à leur mère. Il a, sur son père, un regard moins enthousiaste, notamment lorsqu'il décrit le rapport que ce dernier entretient avec sa mère. Il lui reproche son manque de tendresse et le tient quelque peu responsable de l'enfermement de sa mère.

Les deux univers opposés dans lesquels le narrateur enfant évolue sont celui de l'école et de la maison : l'école est l'univers du colonisateur et du savoir : connaissances d'hygiène, apprentissage du français, vêtements « de civilisé » la maison est l'univers de la mère qui fabrique savon et habits de façon artisanale et traditionnelle .Il reçoit une éducation française, colonisatrice : il apprend que Vercingétorix ¹ est son ancêtre, il côtoie des gens très différents de lui. C'est une éducation purement scolaire marquée par la froideur et l'abstraction (explication des lois de l'électricité et de son métier d'ingénieur au moment de l'installation du téléphone, ²⁶ page 52-53). D'après la liste des anecdotes rapportés par le narrateur dans la première partie du récit est la suivante : la « danse » du mouton suivie du filage de la laine et de la confection des vêtements ; l'installation de la radio ; le Noël raté ; l'achat des chaussures et de la robe pour la mère ; la sortie au cinéma ; l'apprentissage de sa mère. C'est donc une enfance heureuse, marquée par le rire et la joie de vivre.

On peut ainsi être compris comme une formule de présentation, d'après le titre de roman *La civilisation, ma Mère ! ...* Le fils qui présente à sa mère la civilisation moderne à laquelle son enfance et son éducation ne lui ont pas donné accès.

Le regard du narrateur sur sa mère n'est jamais critique dans ces chapitres : le chapitre 2 a donné des explications à l'état d'enfance de sa mère, maintenue dans la plus parfaite ignorance par son mari et par toute une société. C'est le narrateur lui-même qui, par tendresse, pour ne pas brusquer sa mère, invente cette histoire de magicien pour lui permettre d'accepter l'arrivée de la radio et d'accéder enfin au monde extérieur qui, sinon, lui serait encore refusé. Aussi il apprend des choses plus

²⁶ p52-53

savantes à sa mère l'histoire, ou l'anatomie... (« Je lui appris les dates, les traités, les grandes batailles »²⁷ page.88)

Le but du narrateur est de rendre sa liberté à sa mère.

Enfin ce dernier a émigré en France pour finir ses études et n'est donc plus en mesure de raconter ce qui est arrivé à sa mère.

Nagib

Nagib est le narrateur de la partie « Avoir ». Fils aîné, il est celui qui reste aux côtés de sa mère. Grand, fort, débrouillard, il décide d'arrêter les cours afin de se consacrer à sa « contre-école », une école de la rue où il est possible de gagner facilement de l'argent, et surtout dans le but de mieux suivre l'évolution culturelle de sa mère. Très fier de cette dernière, il est son protecteur et répond présent à chaque fois qu'elle a besoin de lui, même lorsqu'il s'agit de mettre en place des actions loufoques (cf. le passage avec le Général de Gaulle,²⁸ page. 113). Il joue également un rôle important dans la prise de conscience du père en étant son confident.

On sait de lui qu'il est en adoration devant sa mère²⁹ (page.15), qu'il est la joie de vivre incarnée et rit tout le temps « Il adorait sa mère. Jamais il ne s'est marié. Un mètre quatre-vingts centimètres à douze ans. Deux mètres dix à l'âge adulte. La force et la joie de manger et de rire, de se lever et de se coucher avec le soleil »³⁰ (page. 15), qu'il a arrêté l'école pour acheter des livres à sa mère³¹ (page. 91) et est devenu un « voyou »³² (page.91), selon les propres mots du père. Il quitte l'école française (« ce vieux bahut »³³ page.91) mais n'a pas d'autre choix que la « contre école » du vice et des voyous³⁴ (page.91) Son école est donc peu recommandable et peu légale, fondée sur la force, le mensonge, la débrouille.

La mère commence à se tourner vers l'extérieur, vers la lumière. Grâce à ses deux fils. (« Petit à petit le nid fait son oiseau, lui dit Nagib. T'en fais pas, maman : on te prépare ton nid et un jour tu naîtras »)³⁵ page.93

²⁷ p88

²⁸ p113

²⁹ p15

³⁰ p15

³¹ p 91

³² p 91

³³ p 91

³⁴ p 91

Nagib est présenté le premier, c'est lui qui fait installer la radio, qui indique à son frère comment expliquer à leur mère le fonctionnement de l'électricité. « Il était devenu notre factotum, notre trésorier, le garde du corps de ma mère : il la récompensait quand elle faisait des progrès, lui ouvrit un compte en banque – à elle, qui n'avait jamais eu un sou.. »)³⁶ page.91

L'évolution de la mère laisse Nagib aussi désarmé que son père : quand il lui propose de l'aider, elle le rejette³⁷ (page.135-136), il ne comprend plus son monde et n'est plus qu'un chauffeur pour elle « Il acheta une automobile et promena ma mère dans la ville entière, chaque fois que mon père partait en Voyage »³⁸ page.91, un peu comme si le monde des hommes était désormais puni à jamais, et ne pouvait plus entretenir de relations simples avec la mère.

Le père

Père apparaît rarement dans la première partie du livre. Les premiers pas de sa femme vers la liberté se sont faits dans son dos lorsqu'il est parti travailler. En tant qu'homme d'affaires, il offrait une vie confortable à sa famille. Il croit aussi que le bonheur d'une mère réside dans le fait d'avoir de nouvelles technologies :

Il ne semblait pas voir qu'elle n'en savait rien. Contraint par la trad., le tamisait, fabriquait de la pâte , faisait du pain , le cuisait , lavait la maison à grande eau , cirait les chaussures , cuisinait , jouait du tambourin , dansait pieds nus , nous racontait des histoires pour nous égayer ,chassait les mouches , faisait la lessive , le thé , des gâteaux, le pitre quand nous étions tristes , repassait le linge , brodait , sans se plaindre - Sans se plaindre .³⁹ Page. 83),

On sait cependant, elle n'en était pas malheureuse, la femme étant, sous colonisation masculine, dominée et sans aucune autonomie.

Le père a une vision du couple archaïque, c'est un homme traditionnel, il est la figure de l'autorité dans la famille, ce n'est d'ailleurs pas pour rien que la mère croit le voir quand elle aperçoit de Gaulle à la fenêtre⁴⁰ (page.125)

³⁵ p93

³⁶ p 91

³⁷ p135-136

³⁸ p 91

³⁹ p 83

⁴⁰ p 125

L'homme très efficace qui était capable de transformer un terrain vague en devises fortes et une civilisation pétrifiée en pétrole jaillissant, l'homme conservé dans la saumure de son époque, dans la morale et dans l'honneur, n'avait fait qu'appliquer la loi. Religieusement. L'avait enfermée dans sa maison depuis le jour des noces et jusqu'à cet après-midi-là où nous l'en avons fait sortir

⁴¹ (page.68)

Selon son point de vue, il a rendu sa femme heureuse parce qu'il a subvenu à ses besoins matériels. Il considère sa femme comme un être inférieur dénué d'intelligence : « tu ne savais pas ce qu'était un œuf ».

Il évolue peu et s'éloigne progressivement de sa femme : au début, l'apprentissage se fait en cachettes (la sortie au parc, page67.) « Mais il était enfermé dans l'expansion de ses affaires (ferme, Immobilier, banque, industrie), ne voyait rien de l'évolution bourgeonnante de sa Femme ». ⁴² page.90,

Mais petit à petit sa femme devient une étrangère qu'il ne comprend Pas .Le père, dans la première partie est montré comme généreux : il donne de l'argent de poche à ses fils en récompense de leurs bonnes notes et paie la facture de téléphone de sa femme. Il pense avoir été particulièrement bon avec son épouse car il lui a donné des conditions de vie confortables. À la fin du roman, enfin, il appelle de ses vœux cette « société nouvelle » et égalitaire dont sa femme lui a montré la voie ⁴³ (page.174).

L'espace

L'espace selon Gaston BACHELARD se définit comme :

L'étude des valeurs symboliques attachées soit aux paysages qui s'offrent au regard du narrateur ou des personnages ,soit à leurs lieux de séjours , la maison , la chambre close ,la cave , le grenier , la prison , la tombe ...lieux clos au ouverts, confiés ou étendus ,centraux ou périphériques , souterrains au aériens , autant d'opposition servant de vecteurs ou se déploie l'imaginaire de l'écrivain et du lecteur⁴⁴ .

⁴¹ p 68

⁴² p 90

⁴³ p174

⁴⁴ Gaston BACHELARD, Le récit poétique, 1957, p.45.

D'après le Robert,⁴⁵ l'espace est : « un milieu concret ou peut se situer quelque chose [...] étendue qui ne fait pas obstacle au moment. », et selon Hachette L'espace : « étendue dans laquelle se meurent les astres »⁴⁶

Les évènements se déroulent dans une étendue bien définie dans un roman. Comme on peut trouver dans l'œuvre littéraire, plusieurs espaces qui apparaissent tout au long de l'histoire, tandis que les actions de l'histoire peuvent se dérouler dans un seul espace, c'est-à-dire que les personnages et les évènements peuvent se situer dans un même espace mais aussi dans un seul espace.

Chaque espace est lié à des actions et des personnages qui se présentent en mouvement. Donc, il y a une diversité spatiale, et les actions de l'histoire se déroulent dans un champ vaste, plusieurs espaces.

On peut dire que : « L'espace du roman n'est au fond qu'un ensemble de relations existant entre les lieux, le décor de l'action et les personnages »⁴⁷.

C'est-à-dire qu'il y a une relation avec : Personnages, milieu, et espace, car quand on parle de l'espace on est obligé de parler des actions et du mouvement des personnages dans les différents lieux. Et on ne peut pas parler également des personnages sans évoquer l'espace.

L'espace se présente sous forme d'un « système ouvert (fermé) »⁴⁸, dans ce cas l'auteur met ses personnages soit dans un espace clos, soit dans un espace ouvert. Et le lecteur peut connaître la fermeture ou l'ouverture d'espace à travers les informations ou l'image que donne l'auteur à cet espace. Au cours de l'histoire, l'auteur fournit des « coordonnées topographiques de l'action imaginée »⁴⁹

Espace/ Symbole de la culture locale

Maroc : (Monde traditionnel) « Ressemblé à un arbre dont les racines nourricières plongent profondément dans la terre de l'Afrique et qui respire, grâce à son feuillage bruisant, aux vents d'Europe⁵⁰ ».

⁴⁵ Dictionnaire le Robert

⁴⁶ le dictionnaire Hachette, collection n° 11, édition n°1, 2010.page.560

⁴⁷ WEIGERBER JEAN, L'espace romanesque, paris seuil.1971, p.12.

⁴⁸ BOURNOUF ROLAND, L'organisation de l'espace dans le roman, dans Etudes littéraires, vol III, 1970, p.85.

⁴⁹ METTERAND Henri, Le discours sur le roman, Pris, PUF, 1980, p.192

⁵⁰ V. L'article de M.D.J. Grange, professeur de Grenoble « La Monarchie chérifienne jeux de pouvoirs et pouvoir de temps.

Une Histoire agitée. Les Romains, qui ont soumis à leur loi tous les rivages de la Méditerranée, n'ont pas épargné le **Maroc**, que l'on appelait à l'époque Maurétanie tingitane (autrement dit le pays des Maures de la région de Tanger).

Dérivé du mot latin « Maurus », le terme était à l'origine utilisé pour décrire les Berbères et les personnes originaires de l'ancienne province romaine de Maurétanie, dans ce qui est aujourd'hui l'Afrique du Nord. Au fil du temps, il a été de plus en plus appliqué aux musulmans vivant en Europe.

Puisque le Maroc est à la porte de l'Europe ; il est toujours ouvert sur l'autre culture européenne. Il a été placé sous le protectorat français, ce qui signifiait que le pays garde sa qualité d'état mais sous le contrôle français.

Le Maroc se caractérise par la chaleur, les arbres (« le palmier dattier et le mimosa ») l'absence de cheminée. (« Voilà le paradis où je vivais autrefois : mer et montagne. Il y a de cela toute une vie. Avant la science, avant la civilisation et la conscience. Et peut-être y retournerai-je pour mourir en paix, un jour... ») (« Voilà le paradis où nous vivions autrefois : arbre de roc, la montagne plongeant abruptes ses racines dans les entrailles de la mer. ») page13⁵¹

Le mariage jeune de la maman et son travail culinaire est des marques de la tradition marocaine. (« A l'âge de treize ans, un autre bourgeois cousu d'or et de morale l'avait épousée sans l'avoir jamais vue. Qui pouvait avoir l'âge de son père. ») ⁵²page.21, cet extrait relate très bien les faits et coutumes qui se sont produits au Maroc. Les hommes se mariaient tôt et pouvaient avoir plusieurs femmes, le doute règne dans les familles aux nombreux enfants. En effet de profondes inégalités présentes sur les femmes comparées aux hommes.

Le fonctionnement archaïque des sociétés traditionnelles qui imposent aux femmes d'être tenues à l'écart du monde, prisonnières de leur maison ; tout comme il dénonce la colonisation qui oblige des pays à être sous tutelle, considérés comme inférieurs aux autres.

Les femmes marocaines occupent un rôle traditionnel au sein de la famille, leur légitimité étant liée à la gestion du foyer et à l'éducation des enfants. Dans une société

⁵¹ CHRAIBI, Driss, La Civilisation, ma Mère !..., Edition Denoël, Paris, 1972.p.13

⁵² p21

caractérisée par une culture patriarcale, l'accès des femmes à la prise de décisions au niveau familial reste limité.

L'auteur dénonce la situation des femmes dans certains pays traditionalistes. Le rôle de la femme, traditionnellement, est celui de la mère et de l'épouse. Les hommes sont d'ailleurs méfiants quand la mère commence à vouloir d'autres choses.

L'auteur montre également que la culture et l'ouverture aux autres, la curiosité, permettent de se libérer.

Espace/ Symbole de la culture étrangère

France : (monde moderne)

C'est le seul état européen ouvert à la fois sur la mer du Nord, la Manche, l'océan Atlantique et la mer Méditerranée. Finistère ancré à l'ouest de l'Europe, zone de contact entre l'Europe du Nord et celle du sud, la France est en situation de carrefour maritime et continental ; elle occupe une position clef au sein de la communauté économique européenne.⁵³

Grâce au protectorat français le Maroc a vécu un progrès technique : des objets modernes comme : la radio, cuisinière, fer à repasser, téléphone, voiture, bateau ...

La position des femmes au Maroc, avant l'arrivée de protectorat avait un enfermement (la culture patriarcale) l'hors des années 30 jusqu'à la deuxième guerre mondiale la situation des femmes marque un grand changement, elles se révoltent pour leurs droits dans la société.

L'organisation de l'espace

L'espace clos

C'est un espace achevé, terminé, fini, espace totalement ou partiellement fermé'' comme :

Maison

Lieu de refuge par excellence.

C'est un espace grand et fermé, on trouve le papa, la maman et leurs deux garçons c'est une petite famille marocaine vivent, grandissent et prospèrent dans

⁵³ <http://www.philol.msu.ru>

l'intimité des murs d'une demeure rustique ou somptueuse, désigne l'amour et le bonheur entre eux.

(« Mon père fut doux avec nous tous ce soir-là. Et, le lendemain matin, ma mère vola de chambre en chambre avec la légèreté d'un oiseau. Elle fit cuire une bassine des beignets, m'en gava, en mangea deux douzaines, lava les trois étages de la maison à grande eau, secoua et battit tapis et tentures. ») page.24⁵⁴

L'espace ouvert

C'est un espace à l'aire libre, vide, immense et parfois infini " comme :

L'école

C'est un lieu dédié à l'apprentissage.

Les deux garçons suivent une éducation mais qui présentent des modèles très différents. Le fils cadet reçoit une éducation française, colonisatrice, (« Je revenais de l'école, jetais mon cartable dans le vestibule et lançais d'une voix de crieur public :

-- Bonjour, maman ! En français »)⁵⁵ page.15 il côtoie des gens très différents de lui (chapitre 4, épisode de Noël « j'étais né dans un monde de Coran, je savais la Passion de Jésus »)⁵⁶ page.45. Par rapport à Nagib il quitte l'école française et suivie la « contre-école ». (« Il vendit ses livres et ses cahiers, son cartable et ne retourna plus au lycée »)⁵⁷ page.91

La ferme

On peut dire que la ferme est une grande place loin de la ville qui peut avoir des moutons, des poulets et des chevaux, Il y a aussi des arbres fruitiers et des zones pour cultiver des légumes. Le meilleur endroit pour se reposer et sentir l'air frais, dans ce roman on parle de la ferme de père :

(« Ce jour-là mon père le passait à la ferme, à une dizaine de kilomètres de la ville, face à l'océan. En compagnie d'une horde de chevaux sauvages, de quelques hectares de blé, d'orge et de tomates, de cactus séculaires -- et d'une solitude vaste de l'horizon à l'horizon, sonore depuis le refrain acéré des grillons jusqu'aux

⁵⁴ CHRAIBI, Driss, La Civilisation, ma Mère !..., Edition Denoël, Paris, 1972.p.24

⁵⁵ p.15

⁵⁶ p45

⁵⁷ p91

battements de tambour de la mer, sous le dôme du ciel flambant de millions de soleils. ») ⁵⁸page.62.

Le parc

C'est un espace vert, comprenant des bois prairies et parfois des pièces d'eau, verdure, plantes, fleurs ...

Pour la première fois, les enfants ont emmené leur mère au parc pour se promener et voir le monde extérieur pour la première fois. C'est la première sortie et c'était son premier secret. (« Derrière le marché couvert, il y a un parc. Le parc de mon adolescence où je faisais l'école buissonnière de temps à autre. Mon refuge. Le seul endroit où je pouvais lire les poètes qui m'ont nourri. ») ⁵⁹Page67

(« Sycomores, palmiers, cèdres, pins, eucalyptus, ma mère est allée de l'un à l'autre, a embrassée tous les arbres, à pleine bouche, les a étreints, leur a parlé. ») ⁶⁰page.67

Cinéma

Salle dans laquelle sont projetés des films.

La seconde sortie les garçons ont emmené leur maman au cinéma. (« Pour sa seconde sortie, nous l'emmenâmes au cinéma. Un de ces « Colisée » des quartiers populaires et d'avant-guerre où le spectacle était permanent de midi à minuit et se déroulait simultanément sur deux plans, double décor et double action : à l'écran et dans la salle. ») ⁶¹ page.77

Le temps

Notre roman est un roman réaliste, le temps est réel, appartient à notre conception du temps.

Le roman réaliste donne une place capitale à la description qui, par la précision du détail, permet de représenter la réalité. On assiste donc à une expansion de la description des lieux, personnages, sentiments et situations.

« Le temps est une notion fondamentale conçue comme un milieu infini dans lequel se succèdent les événements et souvent ressenti comme une force agissant sur le monde et les êtres ». ⁶²

⁵⁸ p62

⁵⁹ p.67

⁶⁰ p.67

⁶¹ p.77

⁶² le petit Larousse illustré 2010, page 1456

« Le temps est simplement l'ordre des événements, et non une entité en soi ». ⁶³

Genette propose qu'on distingue deux sortes de temps :

■ Le temps du récit, c'est-à-dire le temps mis à raconter. Ce temps se mesure en lignes, pages, volumes.

Le temps le plus fréquemment employé dans le récit (dans notre roman) est le passé simple : « je fais », « Ma mère m'accueillit ». Le narrateur change de temps pour mieux marquer la différence d'époque entre les différents souvenirs.

■ Le temps de l'histoire. Un récit peut évoquer une journée, toute une vie ou plusieurs générations. C'est le temps fictif de l'histoire.

TEMPS DE L'HISTOIRE

Le roman relate la contestation et la révolte avant et après le grand départ pour la France. (As-tu vu le général de Gaulle ? Est-il vrai qu'il est presque aussi grand que moi avec son képi, bien entendu ? Il est venu à Casablanca, avec Churchill et Roosevelt. Il s'est installé dans une villa d'Anfa, chez un ami de mon père.) page104

La famille arabe, marocaine, traditionnelle et patriarcale se présente comme un groupe compact forment hiérarchisé aux aspects socioculturel difficilement perméable c'est une révolte contre toutes les formes de pouvoir incarné par son mari.

Le temps de l'histoire. Un récit peut évoquer une journée, toute une vie ou plusieurs générations. C'est le temps fictif de l'histoire.

C'est le 2 mars 1956 que le Maroc alors protectorat de la France depuis 1912 redevient pleinement souverain et indépendant.

LE PROTECTORAT

C'est un régime juridique caractérisé par la protection qu'un État fort assure à un État faible en vertu d'une convention ou d'un acte unilatéral. ⁶⁴

La différence entre une colonie et un protectorat

⁶³Gottfried Wilhelm Leibnitz philosophe scientifique mathématicien logicien diplomate juriste allemand

⁶⁴Http : //www. Larousse.fr

Territoire colonisé subit une administration directe et fait partie intégrante de la métropole, tandis que le territoire sous **protectorat** conserve, du moins sur le plan interne, une relative autonomie.

Dès le XIX^e siècle, le royaume chérifien du Maroc suscite la convoitise des puissances européennes, en particulier de l'Allemagne, de l'Espagne et de la France.

C'est cette dernière qui s'impose finalement et qui établit en mars 1912 un protectorat sur le Maroc, y exerçant le pouvoir civil et militaire.

Les pays colonisateurs construisent donc des écoles, dans lesquelles ils enseignent aux jeunes Africains la langue, la religion, les lois et l'histoire de leur métropole européenne. L'éducation devient alors un outil d'assimilation. La principale **conséquence** de cette situation est l'acculturation des Africains.

A l'issue de la Seconde Guerre mondiale, la poussée nationaliste se fit plus pressante. Le sultan Mohammed Benyousséf profita de la célébration du vingt-cinquième anniversaire de son accession au trône pour revendiquer l'indépendance du Maroc. La fin du protectorat français le 2 mars 1956.⁶⁵

Nous pouvons conclure notre chapitre qui intitulé ; l'étude narratologique.

On a pu mettre en évidence l'étude des personnages et des notions telles que : l'espace, le temps, ainsi que le temps de l'histoire tout en les associant l'une derrière l'autre.

L'histoire de la maman qui était traditionnelle et devenue civilisée.

Cette partie de l'analyse a donc révélé la présence de ces notions ainsi que l'importance de l'espace-temps, donc ses répercussions sur la vie des personnages.

⁶⁵ <https://www.histoire-pour-tous.fr>



Conclusion générale

Conclusion générale

Notre travail s'inscrit dans le cadre de la littérature générale et comparée. Le déterminant travail s'est assigné pour objectif de questionner le thème de « culture » dans le roman de Driss Chraïbi « la civilisation ma mère ».

Le premier chapitre nous a permis de constater l'interculturalité qui pose la question du dialogue, des cultures, des civilisations, par la même occasion celle des rapports que doivent entretenir les groupes humains.

L'interculturalité répondre à la question du comment vivre ensemble avec ces différentes culturelle et comment accepter la civilisation des autres.

L'émergence d'une culture hybride par l'imbrication des cultures occidentales sur le Maroc sous le protectorat français.

Quant au second chapitre. Nous avons intitulé par l'étude narratologique.

On a pu mettre en évidence l'étude des personnages et des notions telles que : l'espace, le temps, ainsi que le temps de l'histoire tout en les associant l'une derrière l'autre.

L'histoire de la maman qui était traditionnelle et devenue civilisée.

Cette partie de l'analyse a donc révélé la présence de ces notions ainsi que l'importance de l'espace-temps, donc ses répercussions sur la vie des personnages.

Tout au long de ce travail de recherche, nous avons tenté d'ébaucher une façon d'accéder à l'interculturel à travers l'œuvre de Driss Chraïbi « La civilisation ma mère » l'analyse de cette œuvre nous a permis de dire que l'interculturel a toujours existé sans que l'on s'attache à le nommer. Car la rencontre des cultures a toujours eu lieu et elle a permis à l'humanité d'évoluer. La preuve est qu'il n'est pas de culture qui soit restée immuable au cours des siècles. L'interculturel demeure une véritable aventure qui nous fait découvrir plusieurs cultures. Connaître l'autre dans sa diversité et spécificité c'est établir avec lui des rapports de partage des cultures malgré les difficultés que peuvent engendrer la diversité culturelle et l'identité.

Notre recherche nous a permis de voir de près la vision de Chraïbi sur les rapports dominant/dominé, l'auteur reconnaît le besoin insistant d'aller à la rencontre de l'autre dans l'objectif de rattraper le retard civilisationnel.

Notre travail a été divisé en deux parties, la première a été consacrée à l'étude des concepts tels que l'interculturalité, la culture, l'hybridité, la domination.

Conclusion générale

Dans le second chapitre nous nous sommes focalisés sur l'étude narratologique des personnages principaux, l'espace et le temps.

Après la validation des hypothèses de recherche, nous espérons que notre travail participera à l'élaboration d'une véritable entreprise de recherche autour de la question culturelle dans l'œuvre de Driss Chraïbi.

Il est nécessaire d'optimiser les recherches sur cette question car elle est toujours d'actualité, et il serait judicieux de voir comment un homme du siècle passé a pu s'inscrire dans le progressisme du XXI^e siècle.

■ ■ *Références bibliographiques*

I-CORPUS

1- CHRAIBI, Driss, La Civilisation, ma Mère !..., Edition Denoël, Paris, 1972.

II - Ouvrages littéraire

2 - Bachelard Gaston, Le récit poétique, 1957 (réed. Quadrige 1983).

3-BOURNOUF ROLAND, L'organisation de l'espace dans le roman, dans Etudes littéraires, vol III, 1970, p.85.

4-Gaston BACHELARD, Le récit poétique, 1957, p.45.

5-METTERAND Henri, Le discours sur le roman, Pris, PUF, 1980, p.192

6-WEIGERBER JEAN, L'espace romanesque, paris seuil.1971, p.12.

III - Dictionnaires

8-Amaud Nourry, dictionnaire hachette, encyclopédique, 1994 :373.

9-Paul Robert, Alain Rey, Josette Rey-Debove, le petit robert, 1967.

10-Pierre Larousse, dictionnaire Larousse, paris disponible sur :
larousse.fr/dictionnaire/français.

11-Pierre Tourev, dictionnaire toupie, disponible sur : toupie.org/dictionnaire.

IV-Thèses et mémoires

12-OUNIS khaoula, l'impact du temps et de l'espace sur le personnage principal dans Timimoune de Rachid Boudjedra, université Larbi Ben M'hidi, Oum El Bouaghi, 2015.2016.

V- Sitographie

13-Analyse de trois profiles de femmes entrepreneurs au Maroc, disponible sur [https :
www.erudit.org](https://www.erudit.org) consulté le 5 juin 2022

14-Le Maroc : Douze siècles de lutte, disponible sur :<https://www.herodote.net>
consulté le :5 mai 2022

15-Le mouvement littéraire du réalisme, disponible sur : <https://www.superprof.fr>
>français consulté le : 13 mai 2022.

16-Protectorat, disponible sur : <https://www.universalis.fr>>protectorat-16 mai 2022

17-la fin de protectorat français au Maroc, disponible sur: [Https://www.histoire-pour-tous.fr](https://www.histoire-pour-tous.fr)

VI-Article

Références bibliographiques

18- V. L'article de M.D.J. Grange, professeur de Grenoble « La Monarchie chérifienne jeux de pouvoirs et pouvoir de temps.

Table de matière

Remerciements	
Dédicaces	
Résumé du roman	
Introduction générale	8
Chapitre I : De l'interculturel à la domination	
I- L'interculturalité	12
I-1-La civilisation	12
I-2-La culture	14
I-3-l'identité.....	15
I-2-1-La culture mère	16
I-2-1-a-la littérature marocaine d'expression française :.....	17
I-2-2La culture cible	18
I-2-2-a-la littérature française.....	19
I-4-L'hybridité	19
I-5-La domination	20
Chapitre II : Etude narratologique	
I-les personnages.....	23
II-L'espace.....	30
II-1-Le Maroc	31
II-2La France	33
II-3-L'espace clos	33
II-4-L'espace ouvert.....	34
III-Le temps	35
III-1-Le temps de l'histoire	36
III-1-1-Le protectorat	36
Conclusion générale	39
Les références bibliographiques	42

Résumé

Notre travail de recherche intitulé La construction de concept de la culture dans « *La Civilisation, ma Mère !...* » chez Driss Chraïbi se base sur des notions telles que l'interculturalité, la civilisation, la culture, l'identité, l'hybridité, la domination. La deuxième partie s'inscrit dans une approche narratologique qui étudie les personnages, l'espace et le temps. L'approche analytique est le pivot de ce travail.

Mots clés: L'interculturalité, la civilisation, la culture, l'identité, l'hybridité, la domination.

Abstract

Our research work entitled The construction of the concept of culture in "Civilization, My Mother!..." by the writer Driss Chraïbi based on notions such as in interculturality, civilization, culture, identity, hybridity, domination. The second part is part of a narratological approach that studies characters, settings.

The analytical approach is the backbone of this work.

Key Word: interculturality, civilization, culture, identity, hybridity, domination

الملخص:

عملنا البحثي بعنوان "بناء مفهوم الثقافة في الحضارة أمي" للكاتب إدريس الشرايبي. حيث اعتمدنا على مفاهيم رئيسية مثل: بين الثقافات, الحضارة, الثقافة, الهوية, التهجين, الهيمنة.

وتطرقنا في الجزء الثاني إلى دراسة الشخصيات, المكان والزمان عبر المنهج السردى. يتمحور هذا البحث حول المنهج التحليلي.

الكلمات المفتاحية: بين الثقافات, الحضارة, الثقافة, الهوية, التهجين, الهيمنة